

HYDROPHOBES

L'immersion dans un livre et ce que l'eau nous en apprend

Je m'amusais à regarder les carafes que les gamins mettaient dans la Vivonne pour prendre les petits poissons, et qui, remplies par la rivière, où elles sont à leur tour encloses, à la fois « contenant » aux flancs transparents comme une eau durcie, et « contenu » plongé dans un plus grand contenant de cristal liquide et courant, évoquaient l'image de la fraîcheur d'une façon plus délicieuse et plus irritante qu'elles n'eussent fait sur une table servie, en ne la montrant qu'en fuite dans cette allitération perpétuelle entre l'eau sans consistance où les mains ne pouvaient la capter et le verre sans fluidité où le palais ne pourrait en jouir.

Du côté de chez Swann, Marcel Proust, éditions Gallimard, coll. Folio, 1988, p. 166

HYDROPHOBES

L'immersion dans un livre et ce que l'eau nous en apprend



L'immersion dans un livre est un des grands plaisirs de la lecture : la réalité s'efface au profit du texte, les sons sont étouffés, et, oui, on flotte, un peu ailleurs. Soudain, seul compte ce qui se passe entre la personne qui lit et ce petit paquet de pages. Le reste peut attendre. Avoir accès à ce temps suspendu que le livre crée, se laisser aller à ce milieu inconnu, n'a rien d'évident. Voyons ce que l'eau et la baignade nous en apprennent.

Se mettre à l'eau

En premier lieu, il faut reconnaître que tout le monde n'a pas envie de se mettre à l'eau, mais que certains aimeraient être mis en confiance. La médiation a son rôle à jouer pour sortir le lecteur potentiel d'un tête-à-tête qui peut être effrayant avec le livre. Qu'elle soit portée par un professionnel (libraire, bibliothécaire, médiateur...) ou par un groupe, elle n'est pas là pour imposer quoi que ce soit, mais pour faciliter la rencontre avec l'œuvre. Des lectures à voix haute, y compris pour adultes, peuvent faciliter la mise à distance du réel et créer une bulle, sorte d'immersion collective. Le partage avec d'autres lecteurs permet d'échanger sur les pratiques de chacun, de

Petits ruisseaux, grandes rivières

constater qu'il y a autant de façons de lire que d'individus et que personne ne se jette les yeux fermés dans le grand bain : on feuillette un livre, on picore quelques paragraphes au hasard, on lit une ou deux pages en diagonale, la quatrième de couverture nous inspire, ou la couverture. Bref, on teste l'eau des orteils. On a le droit de préférer la piscine ou le lac, le torrent ou la mer : avoir le choix entre plusieurs types d'ouvrages permet de comprendre nos envies ou besoins.

Ensuite, il faut adapter ses efforts. Plonger dans *Moby Dick* en serrant les dents est le plus sûr moyen de se dégoûter de Melville. Heureusement, on peut faire escale dès qu'on le souhaite, arrêter de lire, et reprendre. C'est aussi l'occasion d'établir la cartographie de ce qui nous plaît, des genres, des périodes que l'on a envie d'explorer, ou au contraire de repérer le triangle des Bermudes, les zones de noyade assurée. Ceci dit, faut-il vraiment craindre la noyade dans la lecture ?

Tenter l'apnée ?

Ici, c'est l'apnée qui peut nous aider, plus que la natation, car celle-ci « se cantonne à la surface du milieu aquatique (...). Or le monde subaquatique ne peut livrer ses potentialités et ses

richesses que si l'on accepte d'affronter la profondeur, c'est-à-dire de couper provisoirement son alimentation en oxygène. (...) Le milieu aquatique n'est plus une surface à franchir le plus rapidement possible mais un milieu à trois dimensions. » (Pierre Parlebas, préface de *Nager en apnée*, Luc Collard, Éditions Désiris, 2020, p. 6 et 8). De la même manière, s'immerger dans un texte ne consiste pas à aller à toute vitesse de la première à la dernière page en n'en manquant aucune ; ce à quoi on aspire, c'est évoluer à notre rythme et le plus librement possible dans le texte. Cela passe par la possibilité de perdre pied (particulièrement si on aborde la lecture dans une langue étrangère, mais pas que).

On cherche la lecture qui nous soit la plus bénéfique, la plus personnelle ; de page en page on construit notre livre. Marguerite Duras remarquait (entretien avec Michelle Porte, *Le Camion*, Marguerite Duras, *Œuvres complètes*, Tome III, Gallimard, La Pléiade, 2014, p. 316) : « Peut-être on lit dans le noir toujours. (...) La lecture relève de l'obscurité, de la nuit. Même si on lit en plein jour, dehors, la nuit se fait autour du livre. » Comme lorsqu'on entre dans les profondeurs abyssales.

L'immersion dans la lecture dit bien cette présence-absence de la personne qui lit. Certaines n'ont besoin que d'ouvrir le livre pour descendre dans les profondeurs. Pour d'autres, l'environnement est essentiel. Un lieu, la plage, le lit, la bibliothèque, un moment de la journée, des bouchons d'oreilles, l'absence de sollicitations extérieures. Une intrigue haletante nous fera retenir notre souffle, la complexité d'un raisonnement repoussera le moment de fermer le livre, de peur de perdre le fil. La matérialité du support de lecture n'est pas à négliger, il peut être difficile de s'oublier dans une lecture silencieuse si celle-ci est connectée au reste du monde. La coupure est plus nette dans le cas d'un livre papier, même si on connaît des lecteurs qui ont besoin de vérifier à tout moment un fait historique ou de voir à quoi ressemble le décor d'une scène avant de replonger dans l'histoire.

Il arrive qu'on soit tellement pris par un livre que cet état se prolonge hors des temps de lecture : c'est rare, et délicieux. On a envie de recommander ces œuvres à tout le monde, on les relit, on les offre. Ce sont des livres dont on ne sort plus vraiment, dans lesquels on baigne à jamais.

Où lire dans la bibliothèque ? Quels lieux de lecture pour quels lecteurs

Atelier de réflexion, ados et adultes / 1 séance 1h30 / Espace où échanger sans déranger, de quoi noter

Cette médiation propose de réfléchir, avec un groupe d'utilisateurs, aux espaces de lecture de la bibliothèque. On commence par partager les expériences de lecture : où lit-on, dans quelles positions, qu'en est-il du mobilier, de la lumière, du bruit ? Lit-on en bibliothèque ? Pourquoi est-il intéressant qu'elle soit aussi un lieu de lecture ? Chacun est ensuite invité à l'explorer individuellement, pour une sorte d'état des lieux. Les participants peuvent observer et décrire les endroits de lecture qu'ils repèrent, endroits pensés pour cet usage, ou détournés. Ils peuvent croquer les lecteurs (ici, une « tentative d'épuisement des postures de lecteurs »), comme se mettre eux-mêmes en position de lecteurs et rendre compte de leur expérience, en photo ou par écrit.

On se retrouve pour une mise en commun des observations. Y a-t-il suffisamment d'espaces

de lecture ? Sont-ils tous utilisés ? Comment les améliorer, quelles sont les modifications les plus simples, faut-il envisager des aménagements plus ambitieux ? Ceux-ci peuvent faire l'objet de croquis, éventuellement exposés avec les postures de lecture. Idéalement, la médiation débouche sur de véritables changements, et toujours plus de lecteurs immergés dans des livres.

Le livre sur l'île Quel livre emporter sur une île déserte

Constitution d'une bibliographie, adultes ou enfants / 1 séance 1h30 / De quoi noter

Quels sont les livres dont nous ne pourrions pas nous passer ? Le groupe peut se mettre en condition pour cette médiation en lisant un passage d'arrivée solitaire sur une île déserte, par exemple dans *Histoires tragico-maritimes* (Chandeigne, 2021, dans une collection consacrée aux naufrages) ou *Le Royaume de Kensuké* (Michael Morpugo, Gallimard Jeunesse, Folio Junior, 2018).

Si on se retrouvait dans cette situation, sur une île déserte, quel livre aimerait-on avoir avec soi ?

Quels critères se donne-t-on pour choisir ? Commençons par nous mettre collectivement dans la peau de l'unique habitant de l'île : on a du temps, éventuellement des problèmes pratiques à résoudre, aux angoisses... Plus on envisage précisément la vie sur l'île, plus on a de chance de découvrir LE livre à emmener. Car on ne peut prendre qu'un livre par participant.

On partage les critères de choix, on les affine. On les confronte avec nos livres de chevet, des souvenirs de lectures. On peut également explorer les rayonnages de la bibliothèque pour vérifier qu'on se voit bien passer une vie entière en tête-à-tête avec l'ouvrage pressenti. Un roman est-il la meilleure option ? Faut-il prendre un livre qu'on n'a pas encore lu, au risque de se tromper ?

La sélection finale des ouvrages est mise à la disposition des autres usagers de la bibliothèque sous la bannière : « Livres à emporter sur une île déserte ».

Rentrer dans le livre Des histoires en trois dimensions

Atelier de réalisation d'un livre animé, 8 ans et plus / 1 séance 1h30 / Un album jeunesse, papier épais, ciseaux, colle, de quoi dessiner, livres déshebrés...

Comment mettre en avant ce qui nous a frappés dans une lecture ? Au moyen d'une adaptation en livre animé ? Le livre sort parfois du plat de la page, notamment dans l'édition jeunesse : livres à tirettes, à rabats, pop-up, leporello, volvelles... Autant de moyens de faire rentrer le lecteur dans l'histoire, de faire jouer forme et fond. On prendra ici l'exemple du livre tunnel, sorte de théâtre de papier miniature. Lorsqu'il est déplié, le livre tunnel offre une vue en profondeur, dont on trouvera [ici](#) un très bel exemple sur la vallée du Rhin. On aura choisi un album à adapter (cf. fiche n°2). Peut-être *Lilly sous la mer*, de Thomas Lavachery (École des loisirs, 2021) ou *Bonne pêche*, de Thierry Dedieu (Seuil, 2009) ? Après une lecture collective, le groupe échange sur la dimension du texte que chacun souhaite mettre en avant, sur ce qui pourrait hameçonner la

lecture. C'est cela l'important, plus que le tour de force technique. Le livre tunnel est composé d'une succession de plans assemblés par des bandes latérales pliées en accordéon (tuto illustré [ici](#)). L'image de fond est en pleine page, et les éléments découpés intermédiaires sont organisés pour ne pas se masquer complètement les uns les autres. Les images pourront être dessinées ou provenir de livres déshebrés. On plie deux bandes de papier en accordéon, qui feront des rails latéraux pour organiser les images. Celle du fond est collée la première, puis on colle les autres sur les plis des accordéons. La première page, « évidée », forme un cadre qui stabilise la structure. Le livre tunnel peut représenter une action de l'album adapté, ou servir de décor pour une mise en scène minuscule : les personnages seront alors découpés, collés sur une baguette et animés en direct.

À la fin de la séance, on relit l'album en dépliant les livres tunnel aux moments opportuns. Les participants peuvent repartir avec leurs créations, ou les laisser en dépôt à la bibliothèque où elles seront présentées accompagnées de l'album.

HYDROPOLES

L'immersion dans un livre et ce que l'eau nous en apprend

Biblio-sitographie

🐟 Auteurs-trices invité-e-s par Lecture par Nature

FICHE 1
PAGE 4

LES LUNETTES DE NATATION

Au départ, les lunettes de natation étaient une affaire de professionnels. Au XIV^e siècle, en Perse, les pêcheurs de perles utilisaient des écailles de tortue polies, et leurs collègues poly-nésiens des modèles en bois. Puis au début du XX^e siècle, les premiers Anglais à traverser la Manche à la nage sont passés aux lunettes... de moto (pour le deuxième exploit, en 1926, elles étaient, grand luxe, étanchéifiées à la paraffine). Ce n'est qu'au début des années 1970 qu'elles sont perfectionnées et immédiatement adoptées par les athlètes et le grand public, au point de faire désormais partie de la tenue de bain standard. Certaines font même la correction de vision. Pour lire sous l'eau ? Dans l'atelier *L'Eau est-elle bleue pour les poissons ?* proposé par la Cie sous X, on aura des lunettes autrement plus sophistiquées.

> lectureparnature.fr



Essais

🐟 *Fendre les eaux*, Vanessa Bell, Les Éditions de L'Homme, 2024

🐟 *Se faire confiance*, Chiara Pastorini, Violaine Leroy, Gallimard Jeunesse, 2024

🐟 *La Vie privée du poulpe*, Ludovic Dickel, humenSciences, coll. Nature et Savoir, 2022

🐟 *Les Prouesses de l'apnée : petites divagations aux confins*, Yann Benoist, Transboréal, 2022

Jeunesse

Là où tout est blanc, Giulia Vetri, Les Grandes Personnes, 2021

Lagon bleu, Philippe UG, Les Grandes Personnes, 2022

S'il te plaît, dessine-moi un cachalot, Pome Bernos et François Sarano, Actes Sud, 2023

Revue *Hors Cadre[s]*, n°19, *L'objet livre*, L'atelier du poisson soluble, nov. 2016

Littérature

Le Déluge, Stephen Markley, Albin Michel, 2024

La Baleine tatouée, Witi Ihimaera, Au vent des îles, 2022

Blackwater, Michael McDowell, Monsieur Toussaint Louverture, 2022

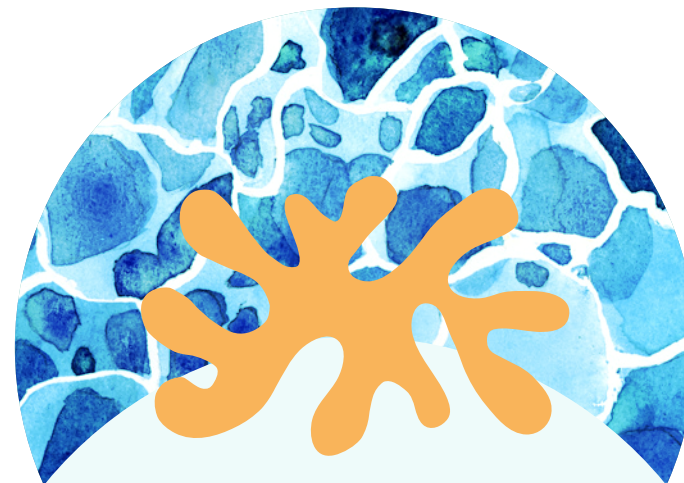
Nuages, Gilles Clément, Sens & Tonka, 2021

À consulter

[Livres-objet, objet-livre](#), Ping

[Diversité des supports et de leurs usages](#), BNF

[Poemotion 2](#), Takahiro Kurashima



ET SI ON EXPLORAIT UN ÉVÈNEMENT DE LECTURE PAR NATURE

Dans le ventre de la truite vagabonde

On a déjà voyagé dans des trains, des voitures, des avions ou des bateaux, mais qui a déjà pris la truite ?

C'est l'expérience à laquelle la Compagnie sous X invite les curieux de 1 à 5 ans avec son spectacle *Dans le ventre de la truite vagabonde*. 15 minutes d'immersion dans un grand poisson de toile, depuis la source du Rhône jusqu'à la mer Méditerranée. Attention au départ !

CABRIÈS – Bibliothèque municipale – 22 janvier – 10h

ROUSSET – Médiathèque René Char – 29 janvier – 14h

MALLEMORT – Médiathèque – 5 février – 10h

Fiche médiation réalisée par l'Agence régionale du Livre Provence-Alpes-Côte d'Azur avec la complicité de Marie Chéné et Audrey Voydeville, dans le cadre de la 8^e édition de Lecture par Nature, manifestation de la Métropole Aix-Marseille-Provence. Retrouvez les quatre fiches : > lectureparnature.fr